

# Une semaine, un livre

N°514, 11 juin 2023

Philip Roth

*La bête qui meurt*

*The Dying Animal*

Traduit de l'anglais par Josée Kamoun

2001, Éditions Gallimard 2003

134 pages

Un professeur de lettres a l'habitude de sortir avec une de ses étudiantes chaque année, toujours après les examens. Mais cette année-là, alors qu'il est vieillissant, il tombe amoureux de la belle élue.

Le narrateur est un vieux professeur de lettres. Il se rappelle l'année de sa rencontre avec cette belle étudiante cubaine, alors qu'il avait 60 ans passés. Il raconte, en s'adressant à un lecteur inconnu et le prenant à témoin, l'évolution de leur relation, la rupture inévitable et la reprise de contact quelques années plus tard dans d'autres circonstances.

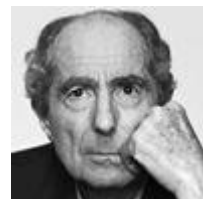
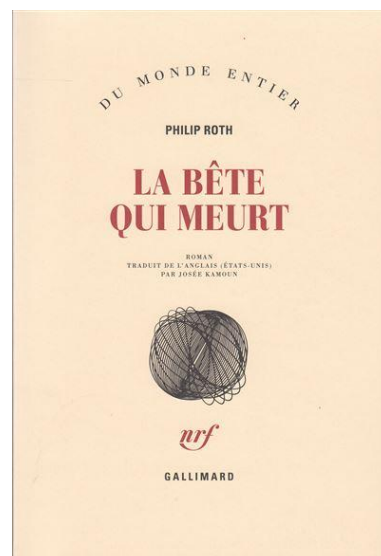
*La bête qui meurt* est avant tout une réflexion sur la sexualité masculine, thème récurrent dans les romans de Philip Roth, qu'il mène non sans humour ni auto-dérision. Il pose en particulier la question critique du vieillissement. Le texte est souvent érotique et cru mais il questionne ainsi le thème de l'amour dans toute sa complexité. Alors qu'il « consomme » ses étudiantes pour son plaisir, sans pour autant négliger celui de ses partenaires car il est un amant attentif, cette étudiante cubaine crée chez lui un sentiment différent dont il ne peut se défaire.

*La bête qui meurt* est aussi parsemé de réflexions sur la mort, bien sûr, mais aussi sur l'émigration cubaine, les relations père-fils ou la maladie, au fur et à mesure des événements qui peuplent le récit.

Philip Roth est un excellent écrivain. Son écriture est riche, sa narration très bien menée et construite, ses réflexions sont dignes d'intérêts comme le sont ses questionnements fondamentaux, mais son approche très masculine choque, plus de 20 ans après la parution de ce roman. Les temps ont changé et il n'est guère acceptable de parler de cette façon de sexualité. *La bête qui meurt* est un livre déjà daté, témoin d'une génération, qu'il faut lire pour ses qualités littéraires et à l'aune des changements de la société sur les relations entre les hommes et les femmes.

.....

Philip Roth est né en 1933 à Newark dans le New Jersey et mort à New York en 2018. Après des études de lettres, il devient professeur à l'université de l'Iowa et à celle de Chicago. À partir de 1960, il s'établit à New York pour se consacrer à l'écriture. Il reprendra ensuite l'enseignement en littérature comparée à Princetown jusque dans les années 90. Il a publié son premier livre, un recueil de nouvelles en 1959. Ensuite il deviendra célèbre grâce à ses romans satiriques sur la petite bourgeoisie juive-américaine avec ses personnages, doubles fictionnels : Nathan Zuckerman et David Kepesh. Il a publié 26 romans, un recueil de nouvelles et 5 essais.



# *Une semaine, un livre*

Extrait :

*Je me suis souvenu qu'après l'avoir perdue, pendant trois ans, même quand je me levais dans le noir pour aller pisser, je ne pensais qu'à elle ; même à quatre heures du matin, debout devant la cuvette des wc, endormi au trois quarts, le quart de Kepesh éveillé se mettait à marmonner son nom. En général, quand un vieux va pisser la nuit, dans sa cervelle c'est le vide intégral. À supposer qu'il ait une idée, c'est celle de retourner se coucher. Mais pas moi, pas là. « Consuela, Consuela, Consuela », chaque fois que je me levais. Et note bien qu'elle m'avait réduit à cette extrémité sans passer par le langage, sans cogiter, sans ruser, sans une once de malveillance, en toute ignorance de cause. Comme un grand athlète, une sculpture idéale, un animal aperçu dans les bois, comme Michael Jordan, comme un Maillol, comme une chouette, comme un lynx – elle m'avait subjugué par le simple pouvoir de sa splendeur. Elle n'avait pas la moindre pointe de sadisme. Pas même le sadisme de l'indifférence, qui accompagne souvent la grandeur de la perfection. Elle était trop normale pour pratiquer une telle cruauté, bien trop gentille.*